20 J - Eloge de l'audace – Philippe Gabilliet

10 « Etre optimiste », c'est d'abord *oser agir* en ayant l'audace d'optimiser concrètement ce que nous propose la réalité : ressources et contraintes, forces et handicaps, joies et peines. C'est faire toujours le mieux possible avec ce matériau, tout ce matériau que l'on appelle la vie réelle.
Tout comme « avoir de la chance », c'est oser agir face à l'évènement inattendu et fortuit. Qu'il soit heureux ou malheureux, providentiel ou tragique, c'est avoir l'audace de le transformer en une circonstance favorable… fût-ce contre l'avis général et le conformisme du plus grand nombre. La plus grande des audaces est bien celle du devenir.
11 L'venture n'est plus ce qu'elle était. Le risque aujourd'hui n'a guère bonne presse, sinon dans quelques univers entrepreneuriaux ou artistiques. Quant à nous, individus et citoyens responsables –tant dans notre vie intime que sociale- il est attendu que nous fassions désormais preuve de discernement. Autant l'avouer, ce dernier porte souvent les habits de l'anticipation raisonnable, de la sage précaution, de la conformité à la norme et du socialement-correct, au risque d'un terrible formatage existentiel et d'une mortelle auto-censure face à ce que la vie s'apprêtait à nous proposer.
A contrario, l'audace peut-elle vraiment rendre heureux ? Et qui ose sortir des sentiers battus ne risque-t-il pas de se voir confronté tôt ou tard à l'épreuve de l'adversité, sous la forme de difficultés imprévues ou de revers inattendus ?
12 Et si la réalisation de soi avait davantage à voir avec l'aventure au quotidien et ses incertitudes qu'avec la « recherche du bonheur » prônée par les apôtres de la félicité pour tous ? Et s'il était somme toute préférable de mener une existence plus intense, pleine d'évènements inattendus et mémorables qu'une vie heureuse et tranquille, mais tellement lisse, monotone et quotidienne ? Et si le principe de précaution et la défiance face au risque nous empêchaient parfois de devenir celui ou celle que nous pourrions vraiment être ? Et si l'on pouvait à tout âge réapprendre à sortir de sa zone de confort afin d'accroître son champ des possibles et vivre de façon plus audacieuse, pour soi et pour les autres ? Et si le temps était venu de faire le choix de l'audace et du romanesque contre celui des conformismes et du socialement-correct ?
13 Dans un monde où se multiplient les barrières, les interdits et les injonctions à la conformité, le choix de l'audace, tant vis-à-vis de soi-même que des autres et du monde, apparaît comme l'une des manières les plus subtiles et élégantes d'embellir son destin, de réveiller chaque matin l'étincelle romanesque qui couve en chacun de nous.
18 Jean-Louis Servan Schreiber proposait il y a plus de 30 ans, afin de clarifier nos priorités et nos enjeux, de remplacer systématiquement dans nos conversations le mot « temps » par le mot « vie ». On ne gagnerait plus de temps, on gagnerait de la vie ; on ne prendrait plus sur son temps, on prendrait sur sa vie ; et si l'on peut admettre que certains nous fassent perdre notre temps, il devient plus difficile de les laisser impunément nous faire perdre la vie !
22 David Richo nous rappelle que la claire conscience de ce que l'on ne peut pas changer dans la vie constitue le fondement de tout accomplissement. Quelles sont selon lui ces réalités immuables ?
La première est l'impermanence, le fait que tout change et finisse un jour, et que le renouvellement continu constitue l'une des dimensions non négociables de la vie et du monde.
Vient ensuite l'imprévu, qui fait que tout ne se déroule pas toujours selon nos plans.
Une troisième dimension est l'injustice, non pas en tant que valeur mais en tant qu'état de fait ; car la vie n'est pas toujours juste, le mal frappe aussi les innocents et vivre dans le Bien ne garantit pas d'être bien traité en retour par les autres ou par les événements.
Vient ensuite la souffrance, la sienne et celle des autres, comme partie constitutive de toute vie humaine Déloyauté et manque d'amour font aussi partie de ces réalités et il nous faut accepter de croiser le chemin de personnes hypocrites, malfaisantes, malhonnêtes, voire cruelles.
La vie, ce n'est pas ce qui nous arrive mais ce que nous faisons avec ce qui nous arrive, affirmait l'écrivain Aldous Huxley. Car au-delà de ces quelques points non maîtrisables sur lesquels nous devrions éviter de gaspiller notre énergie à vouloir les maîtriser, il reste tant de zones de libre arbitre, tant de marges d'action !
24 Dans le même esprit Sartre nous rappelle que « ce qui importe, ce n'est pas ce qu'on a fait de nous, mais ce que nous faisons de ce qu'on a fait de nous »
25 Confucius : on a deux vies et la seconde commence le jour où l'on prend conscience qu'on n'en a qu'une.

27 Qui pourrait affirmer en son âme et conscience que le sentiment de croître, de se développer ou de découvrir ses éventuels talents l'indiffère au plus haut point, et que la stagnation dans une sorte d'éternel mais confortable « camp de base » de médiocrité suffise une fois pour toutes à nourrir son esprit et son âme ? Mais si les êtres en devenir sont tous différents, et si la recherche de ce sentiment de croissance semble apparemment universelle, son objet en revanche demeure multiple.
Pour certains, le sentiment de grandir se traduit en priorité par le fait d'avoir plus. L'accomplissement passe par l'acquisition, la possession de biens, en particulier matériels.
28 Pour d'autres, on ne saurait éprouver ce sentiment de grandir sans faire plus ou mieux.
L'accomplissement exige ici que l'on fabrique, que l'on élabore, que l'on entreprenne.
Pour d'autres encore, le sentiment de grandir passe par celui d'en savoir plus. Et s'accomplir passe par la connaissance, la nourriture intellectuelle, la recherche, l'accumulation d'expériences.
Enfin, il en est pour qui grandir, c'est avant tout chercher à être plus. L'accomplissement est ici celui lié à la recherche d'un sentiment d'harmonie avec le monde, voire d'une fusion avec celui-ci.
Pour la plupart d'entre nous, ces voies de réalisation s'entremêlent et se complètent
29 Le philosophe Michel Lacroix nous rappelle que « se réaliser, c'est se percevoir comme un réservoir de possibles ». Mais si chacun reste pour soi-même cette « promesse de possibilités », rien ne saurait être accompli en dehors de l'action, ou plutôt du passage à l'action. Et Michel Lacroix de préciser que se réaliser, c'est aussi « considérer que ce potentiel ne saurait rester en friche » et qu'il va s'agir d'oser « mettre en œuvre, utiliser et exploiter cette réserve de possibilités ». L'audace, à nouveau, de traduire en actes ce qui n'est pour l'instant qu'un désir, un besoin, une envie, un embryon d'ambition.
30 Quel sens donner à l'œuvre qu'est une vie ?
Il en est pour qui seule la direction qu'ils ont prise, à défaut de but, atteint ou non, donne le vrai sens du parcours.
Le sens, c'est aussi l'utilité, le fait d'avoir servi à quelque chose, et en particulier aux autres. Dis-moi à quoi ou à qui tu a été utile.
Le sens, c'est enfin la finalité, la raison d'être profonde, métaphysique ou symbolique, celle qui vient nourrir l'espérance, qu'elle ait pour nom vie éternelle, liberté, progrès, sauvegarde de la planète ou lendemains qui chantent.
31 Mais dans tous les cas, que le sens soit donné par la direction prise, l'utilité ou la finalité, celui-ci ne saurait se déployer en dehors d'une réalité, celle de l'action concrète et des événements qui la jalonnent.
S'il est essentiel de vouloir trouver un sens à sa vie, il est tout aussi essentiel de lui donner une forme.
32 Qui n'a jamais éprouvé le sentiment pénible, furtif ou profond, diffus ou général qu'il était en train de laisser passer quelque chose, de rater le coche, de manquer d'audace face à un tournant qui se présentait ? Qui ne s'est jamais surpris à penser qu'il était peut-être en train d'abandonner certaines promesses faites à lui-même, de perdre un temps d'existence précieux, voire, pire, de « passer à côté de sa vie » ?
Livre : « les 5 grands regrets des personnes en fin de vie » selon le livre de Bronnie Ware
J'aurais souhaité avoir le courage de vivre la vie que je voulais, non pas celle que les autres attendaient de moi
J'aurais souhaité ne pas avoir autant travaillé
J'aurais souhaité avoir le courage d'exprimer mes sentiments
J'aurais souhaité rester en contact avec mes amis
J'aurais souhaité m'autoriser à être plus heureux
La vie n'a pas besoin de réussir ou d'échouer ; elle peut se contenter d'être intéressante, intense ou tout simplement agréable, et ce d'autant plus que le plaisir est partagé.
34 C'est cette capacité de « sentir la vie » qui, quand nous nous mettons à son écoute, peut parfois nous causer une sensation d'inconfort, nous faire douter de la direction que nous avons prise, de l'utilité réelle de ce que nous sommes en train d'entreprendre ou de la raison d'être de ce qui nous occupe à l'instant. C'est alors que remonte à la surface de notre conscience l'une des questions à la fois des plus inspirantes et des plus dérangeantes que l'on puisse se poser : « que ressens-tu vraiment quand tu regardes celui ou celle que tu es en train de devenir ? »
35 Alors, face à ce dérèglement apparent de notre boussole intérieure, finit par germer le désir de changer quelque chose à (ou dans) sa vie, même si on ne sait pas toujours précisément quoi. Ce choix nécessite souvent du courage. Mais il exige aussi, ne serait-ce que pour enfin passer à l'action, une bonne dose d'audace, cette énergie vitale sans laquelle, comme le chante Brel ; « le monde sommeille, faute d'imprudence »…

37 Il est donc important, afin de ne pas s'égarer d'entrée vers des voies sans issue, de considérer en toute lucidité quelques principes et règles qui font de l'audace ce qu'elle est, différente du courage, à qui on la compare parfois, ou de la témérité avec qui on la confond souvent.
39 Qu'est-ce qu'agir avec courage ? Viennent à l'esprit des mots tels que résister, tenir le coup, assumer, affronter, supporter, faire avec, prendre sur soi… Le courage est donc une réaction défensive, une force morale de résistance face à une situation subie, qu'elle ait pour nom épreuve, maladie, menace, adversité, etc. Le courage est d'autant plus remarquable et estimé qu'il se révèle dans des situations que l'on n'a pas provoquées.
L'audace, c'est autre chose. Sans renier une dose certaine de courage dans nombre de ses actes, l'audacieux est avant tout celui ou celle qui ose, tente le coup, parie, mise, essaye, invente, innove, fait différemment, transgresse si nécessaire…
L'audace est donc fondamentalement offensive par rapport au contexte ou à l'environnement dans lequel elle se déploie.
Là où le courage peut être vu comme une vertu de la bonne mesure, l'audace « dépasse la mesure ».
L'audace conduit à s'exposer délibérément, que ce soit au danger, aux sarcasmes, aux procès d'intention, au jugement des bien-pensants, aux condamnations sans appel des experts autoproclamés, etc.
40Qu'est-ce donc finalement que l'audace ?
Littré y voit un « mouvement de l'âme qui pousse à des actions extraordinaires, au mépris des obstacles et des dangers ». Enfant naturel de la création, du combat, de l'exploit et du défi aux lois et aux convenances, l'audace est l'univers de référence de nombre de mondes, des chercheurs aux artistes, des chefs de guerre aux entrepreneurs, des sportifs aux architectes, etc.
41L'audace est donc cette force intérieure qui nous conduit à agir avec hardiesse et détermination en dépit des incertitudes, des obstacles, des jugements ou des dangers. L'audace incite donc l'audacieux à accomplir des actions difficiles, parfois considérées comme déraisonnables, voire impossibles. Mais, en cela, elle est une énergie que l'on pourrait qualifier d'exploratrice, car elle pousse l'audacieux à sortir du cadre établi et à explorer des limites, qu'elles aient été jusqu'alors imposées par la nature, la société, les croyances, les stéréotypes ou d'autres.
L'audace est une vertu d'innovation, voire d'innovation pertinente. Elle se joue des conformismes et nourrit des actions et des comportements que l'on n'attendait pas.
42 Nos ancêtres grecs disposaient de deux termes pour parler de l'audace : tolmos et tharsos. Tolmos désigne l'audace bien comprise, celle qui pousse à l'action pertinente « sans verser dans l'excès de la témérité, l'absence de calcul ni l'obstination néfaste ». A l'inverse, tharsos désigne l'audace devenue folle, excessive, sans mesure ni discernement.
44 Charles Pépin « L'audace est le sens du risque, pas l'amour du risque ».
50 Souvent, dès lors que l'homme ou la femme de la rue entreprend de vivre de façon trop ouvertement aucieuse, la société –composée de celles et de ceux qui l'entourent, des médias, des communautés virtuelles ou autres- semble réagir, comme si elle se sentait menacée. Car décider ouvertement de changer de vie, de mener une existence plus intensive et plus créative, inviter une touche de romanesque et d'aventure à la table de son quotidien comporte des risques. Et ces choix de vie sont souvent perçus comme autant de menaces par ceux qui nous entourent et qui, souvent, vont d'autant plus résister à cette mutation romanesque qu'ils nous aiment et ne nous veulent que du bien.
Les raisons de ce mécanisme de résistance à l'audace, dès lors que cette dernière « dépasse les bornes », sont doubles. On peut y voir à la fois l'expression d'une névrose de précaution et l'indice d'un retour en force d'un conformisme moral sclérosant.
52 Principe de précaution… mais le véritable risque est ailleurs. Il est dans le lent accouchement d'une société de plus en plus frileuse, où l'on ambitionne, voire où l'on rêve avant tout de se mettre à l'abri, à couvert.
55 André Comte-Sponville : « La sagesse, ce n'est pas d'aimer le bonheur, mais d'aimer la vie, heureuse ou malheureuse », et trouver dans cet amour inconditionnel la force de changer ce qui doit l'être.
Alain Badiou : « la définition lénifiante du bonheur méconnait la dimension sauvage et imprévisible de la vie » Et c'est cette dimension qui vient nourrir le potentiel romanesque de toute existence. Non, le romanesque n'a pas vocation à nous rendre plus heureux. Mais il a vocation à rendre notre vie plus intense, plus intéressante à vivre. Car l'étincelle, la braise romanesque couve en chacun de nous ; nous possédons tous cette capacité à vivre une existence créative et passionnante.
59 L'alchimie romanesque. Le « romanesque » désigne d'abord, tout naturellement, une catégorie esthétique, à savoir ce qui est propre au roman en tant que genre littéraire. Mais le terme « romanesque » va

aussi plus loin en ce qu'il désigne aussi tout » ce qui évoque le roman par son aspect sentimental, par la complication des péripéties, le caractère extraordinaire des faits qui s'y déroulent ». On parler alors d'une vie ou d'un destin romanesque, d'une personnalité ou d'un caractère romanesque.
61 Le romanesque permet de vivre des choses que l'on s'interdit habituellement de vivre ou que l'on s'interdirait si l'on était « raisonnable ».
Mais avant d'être un contenu, le romanesque est un regard, une certaine façon d'envisager le réel, celui ou celle que l'on croise, la rue le long de laquelle on chemine, le temps qu'il fait.
63 La vie romanesque, c'est d'abord un rapport au monde. Il serait hasardeux d'opposer trop rapidement le monde romanesque des livres à notre monde réel. Le monde romanesque est en fait un monde intérieur, certes, mais qui s'ancre dans le réel. En cela, il se nourrit de la banalité de notre quotidien afin de la détourner, voire de la faire exploser. La posture romanesque face à la vie est avant tout une disposition intérieure à redécouvrir, à réveiller la force potentielle de notre imaginaire, parfois au-delà de la raison. Il n'est pas de vies pauvres, mais uniquement des vies pauvrement regardées, pauvrement imaginées
64 La vie romanesque est aussi un système de valeurs, même si nous n'en avons pas toujours conscience. Nos valeurs, ce sont nos principes, et en particuliers nos principes de vie, considérés come intrinsèquement meilleurs que d'autres. La valeur va nous conduire à peser différemment la vie ordinaire. Elle nous enjoint à rechercher une vie au-dessus du commun ; non pas uniquement pour les autres, non pas pour la postérité, encore moins pour la gloire, mais simplement pour soi, pour l'amour inconditionnel de la vie, avec ses joies et ses peines. Car la valeur romanesque n'a rien à voir avec une simple quête du bonheur. Une vie romanesque ne se nourrit pas d'éléments heureux uniquement. Joies et peines, liens et ruptures, coups de chance et fatalité en sont les ingrédients plus ou moins équilibrés
65 En tant que valeur de vie marquée par le plaisir et l'intensité, le romanesque conduit aussi à se défier du principe exclusif d'utilité ou de son avatar contemporain, celui d'efficacité. Nous pouvons désirer, à certains moments, vivre inutilement, mais pour vivre tout simplement. Il s'agit tout à la fois de réapprendre à faire des choses qui ne servent à rien, à tenter des expériences sensorielles ou relationnelles dont on n'a pas vraiment besoin, à sortir des injonctions de notre agenda pour partir quelques heures ou quelques jours ou semaines en quête d'autre chose : se forer, voyager, flâner, marcher, arrêter le temps qui passe pour mieux savourer le temps qui reste.
La vie romanesque peut enfon être considérée comme un mode d'existence. Ne plus craindre de déplaire, savoir dire non à tant de choses auxquelles ont disait oui sans vraiment le penser, s'autoriser des moments de vie « hors piste », aller vers l'inconnu et accepter de se tromper.
75 Le fripon, c'est le lutin, le trickster, l'enfant rusé, l'enfant terrible espiègle et malicieux que l'on retrouve dans toutes les cultures. Mais s'agit ici d'un « enfant intérieur », dont il nous faut réveiller la force vitale afin de lutter contre l'endormissement général qui nous guette. C'est celui qui joue des tours au destin tout tracé, fait preuve d'une activité désordonnée et incessante, médiateur audacieux et chaotique entre le divin et l'homme.
76 Appel à la « révolte friponne » dans les années quatre-vingt par Finkielkraut et Bruckner. Dans votre vie quotidienne, restez disponibles face aux suggestions de l'imprévu ; mettez du suspense dans votre existence ; et surtout laissez toujours ouverte une porte, même minuscule, pour la curiosité, le mystère, la tentation et le vertige, voire même, avec un peu de chance, la transgression, l'excès et la passion !
78 Plus que de changement, c'est de réinvention dont il est question ici. Oui, se réinventer. En permanence. Avec jubilation. Quel plus beau projet est à même d'accroitre notre sensation de vivre pleinement notre dimension romanesque ?
82 Oser la liste de ses rêves
Un proverbe africain affirme que « le chemin le plus court d'un point à un autre, ce n'est pas la ligne droite mais le rêve.
83 La matière première de la vie romanesque est moins le rêve qu'une sorte de 'réel intensifié. Faire que le rêve s'inscrive pleinement dans le réel, voire vagabonder dans l'imaginaire ultime, celui de la vie réelle, telle est la première audace romanesque.

http://www.thelifelist.fr/comment-vous-pouvez-changer-de-vie/ à étudier
voir aussi le doc déjà copié « 10 conseils pour réussir sa vie »

Les 7 principes pour réaliser une liste de rêves
Ayez l'intention de faire ce que vous écrivez
Assurez-vous de l'intégrité de votre liste

Soyez audacieux mais réalistes
Ne vous efforcez pas d'avoir exactement 100 éléments dans votre liste
N'inscrivez pas une expérience pour pouvoir dire que vous l'avez faite
Méfiez vous des éléments pour lesquels vous n'avez qu'une seule et unique chance
Assurez vous de pouvoir prendre du plaisir sur le chemin qui mène à la réalisation des expériences de votre liste

85Oser la vie improvisée et créative
Einstein disait « la créativité, c'est l'intelligence qui s'amuse ». Mais dans tous les cas, elle est une tentative d'évasion du banal et du conforme, une sorte de pas de côté destiné à reconfigurer la réalité sous une forme entièrement nouvelle.
86 Rabbi Nahman « ne demande pas ton chemin à quelqu'un qui le connait, tu risquerais de ne pas t'égarer ». L'égarement est en effet une nécessité du parcours de vie romanesque, en ce qu'il est le principal antidote à la répétition des modèles.
87 Afin de maintenir cette étincelle créative et cette tension d'improvisation dans toutes les situations de la vie, on peut tout d'abord s'efforcer de rester ouvert à tout effet de surprise, fût-ce au prix de la mise sous tension de notre zone de confort. Celui ou celle qui accepte de se laisser surprendre par les évènements, voire de devenir soi-même quelqu'un de surprenant, ouvre déjà la porte à des possibilités nouvelles. Mais se laisser surprendre, c'est aussi se laisser tenter. Et de ce point de vue, rien ne vaut les emballements de la passion. D'une façon générale, il faudrait toujours rechercher les coups de foudre. On pense naturellement au coup de foudre amoureux mais il ne représente qu'une partie des possibles. Que dire en effet du coup de foudre amical, artistique, littéraire, culturel, poétique, intellectuel, culinaire, sportif, cinématographique, géographique, etc. Etre prêt à vivre des coups de foudre, c'est donner le droit à la passion, sous toutes ses formes, de s'inviter à l'improviste dans nos vies, fussent-elles régulées par des agendas toujours plus sophistiqués. Vivre de façon créative, c'est aimer la découverte, mais l'aimer d'amour ; c'est se réjouir à chaque instant de l'existence de tous ces merveilleux « mondes parallèles » qu'on ne connait pas encore et que l'on va pourtant découvrir –surtout si o n les attend- au fil du temps qui reste. Le romanesque, c'est aussi se détacher de l'illusion de la programmation et de la simple gestion de son devenir, afin de se focaliser sur l'optimisation de circonstances inattendues. Car vouloir trop contrôler sa vie, c'est se condamner à l'appauvrir.
88 Oser les bifurcations inattendues
« Vous devez apprendre à renonce à la vie que vous avez planifiée, afin de vivre la vie qui vous attend ». Cette forte injonction de l'historien des mythes Joseph Campbell attire notre attention sur l'importance des bifurcations à l'échelle de la vie humaine. Certains de ces carrefours du destin peuvent être anticipés. Mais ils sont peu nombreux. Dans tous les cas, on les voit venir, on s'y prépare, on les attend, on les redoute. Telles sont les échéances préprogrammées qui bornent toutes existence : seuils de l'âge ou contraintes inéluctables.
Mais la plupart des bifurcations réellement intéressantes, celles qui rendent la vie mémorable et peuvent nourrir d'audace notre devenir, se révèlent tout à fait inattendues.
John Lennon : « la vraie vie, c'est ce qui arrive quand on se préparait à faire autre chose ». On y trouve en premier lieu des rencontres inattendues. (…) Rencontrer quelqu'un, c'est aussi rencontrer son monde intérieur, son imaginaire, les aventures dans lesquelles il ou elle est engagé€. La rencontre inattendue, c'est aussi –parfois- accepter de connecter ensemble des parcours de vie afin de commencer à tisser une aventure commune, qu'elle soit amoureuse, professionnelle, artistique, politique ou autre.
92 Pour reprendre contact avec son Nord intérieur, il est alors temps de se confronter au meilleur outil légué par philosophes et sages de tous les temps : le questionnement
C'est comment de vivre avec moi ?
Qu'est-ce que je ressens quand je regarde celui/celle que je suis en train de devenir ?
De quoi ai-je vraiment envie ?
Que ferais-je de ma vie si j'étais payé pour exister ?
Si j'étais sûr à 100 % que cela va réussir, qu'est-ce que je tenterais dès demain matin ?
Qu'oserais-je faire si je n'avais pas peur ?
Si je vivais comme j'ai vraiment envie de vivre, est-ce que cela ferait de la peine à quelqu'un ?
Qu'est-ce qui m'empêche de vivre comme j'ai envie vraiment de vivre ? Ai-je une influence dessus ?
Quelle est la dernière fois où j'ai fait quelque chose pour la première fois ?
Que vais-je faire différemment à partir de demain ?

Afin de mener la vie à laquelle j'aspire, que faut-il que j'apprenne ? Que faut-il que je cesse de faire ? Que dois-je faire d'audacieux pour devenir quelqu'un avec qui il sera romanesque de vivre ?
Dans une vie, on ne choisit pas tout ; mais c'est avec ce que l'on choisit qu'on fait la différence.
95 Epilogue
L'audace, c'est avant tout revendiquer de vivre pleinement et intensément, au mieux de ce qu'il était possible de vivre, pour soi-même et pour ceux qui comptent pour nous ; voire même pour ceux qui ne comptent pas vraiment pour nous, mais qui comptent tant pour d'autres.
Mettre de l'audace dans sa vie ne rend pas nécessairement plus heureux ; ni plus malheureux non plus d'ailleurs. Mais plus libre, incontestablement, car plus ouvert aux possibilités du monde. Face à tous les déterminismes, biologiques, historiques, sociaux, l'audace crée les conditions pour nous emmener ailleurs que là où la société, la famille ou le qu'en-dira-t-on nous attendaient. Mais l'audace, en particulier lorsqu'elle nous conduit sur la voie romanesque, demeure un choix, rien qu'un choix, en aucun cas une obligation philosophique, encore moins morale. L'audace est une option de vie au milieu de beaucoup d'autres. Et nul ne saurait dénier à quiconque le droit de lui préférer les habits douillets des habitudes, des routes balisées de la routine ou le confort rassurant de la conformité.
97 Une vie romanesque ne saurait être modérée ou tiède, encore moins fade. Ainsi, l'audace devient à la vie banale ce révélateur que certains maquillages discrets sont à la beauté. Car la première des audaces n'est pas de rechercher l'extraordinaire, plutôt de s'employer à intensifier et à magnifier les circonstances ordinaires. Or il faut avant tout pour cela s'en donner le droit, qu'il s'agisse du droit de s'emballer pour une idée, un projet ou un lieu de vie, ou de celui de vivre pleinement un coup de foudre, qu'il soit intellectuel, artistique, amical ou amoureux.
Toute vie romanesque se reconnait à son audace de s'ouvrir sur les possibles. Revoici la fécondité paradoxale de l'inattendu, celle qui fait que les événements les plus importants d'une existence soient souvent ceux que nous n'avions pas vu venir… mais auxquels nous nous étions mystérieusement préparés. Méandres énigmatiques de l'inconscient existentiel…
La vie romanesque, c'est enfin revendiquer l'audace ultime, celle de la transgression. C'est se donner le droit de bifurquer de la vie habituelle et se remettre soi-même en jeu. Tôt ou tard, la vois romanesque pousse celles et ceux qui l'empruntent à se confronter à l'interdit. Non pas à ce qui est 'interdit', que ce soit par la société ou par les autres, mais plus souvent à « ce que l'on s'interdisait » -soi-même de vivre jusque-là.
98 Vivre audacieusement, c'est transformer radicalement sa relation au monde, aux autres et à soi-même ; et c'est se questionner sur ses propres chemins, balisés par les conformités anciennes. C'est prendre conscience de nos barrières actuelles, celles que l'o n hésite encore à franchir, en se demandant : « Pourquoi pas ? » C'est accepter l'étincelle de créativité jaillissant au cœur de sa propre vie en se disant : « Pourquoi pas moi ? ». C'est enfin poser des choix nouveaux face aux bifurcations inattendues de la vie en se posant la question : « Pourquoi pas maintenant ? ».